

EXORCISMES ET SORTILÈGES  
TOME I



EXORCISMES ET SORTILÈGES  
TOME I  
SAM

ALEX SOL



# LEXIQUE



## ARTEFACT PREMIER :

Surface ou objet qu'un auteur a touché en y déposant une empreinte magique.

## ARTEFACT MAÎTRE :

Première pièce découpée à partir d'un artefact premier. Contient l'empreinte de l'auteur.

## ARTEFACT D'ÉNERGIE :

Artefact secondaire permettant d'utiliser la magie d'une empreinte d'auteur.

## AUTEUR :

Individu possédant des pouvoirs surnaturels.

## AZMARIC :

Langue ancienne et mystérieuse permettant d'accroître la puissance des artefacts et de prononcer des formules d'évaporation et d'exorcisme.

## BÉNÉDICTION :

Technique utilisée par les purificateurs pour aider un esprit à rejoindre l'après-vie. L'esprit doit être consentant et le purificateur doit connaître son nom pour l'y aider.

## CHASSE-ESPRIT :

Être possédant la capacité d'absorber un esprit afin de le contrôler et de l'enfermer dans un vase.



#### INFUSION D'ARTEFACTS :

infusion réalisée à partir de morceaux d'artefacts premiers. Redoutable si bien utilisée. Seuls les purificateurs puissants peuvent l'utiliser, car elle nécessite d'être activée par des formules en Azmaric.

#### EMPREINTE :

Trace magique laissée par un auteur sur une surface. Peut être volontaire comme involontaire.

#### ESPRIT TORTURÉ :

Fantôme n'ayant pas réussi à rejoindre l'après-vie en raison d'une mort extrêmement violente. Les esprits torturés se nourrissent de l'émotion qu'ils ont ressentie au moment de leur trépas. On les appelle également souvent « esprits tourmentés ».

#### ÉVAPORATION :

Technique utilisée par les purificateurs afin de vaincre un esprit torturé. L'esprit n'accédera pas à l'après-vie, son essence sera annihilée. Condition : le purificateur doit maîtriser l'Azmaric et connaître le nom de l'esprit.

#### EXORCISME :

Technique permettant de libérer un vivant possédé par un esprit. Elle ne nécessite pas de connaître le nom de l'esprit en question.

#### MANIPULATEUR :

spécialiste formé par l'Observance afin de découper les artefacts premiers et de les transformer en artefacts maîtres et secondaires afin d'utiliser leur puissance magique.

#### OBSERVANCE :

Congrégation ayant formé des purificateurs, des manipulateurs et des chercheurs dans le but de protéger les vivants des esprits.

#### PURIFICATEUR :

Soldat formé par l'Observance afin de combattre les esprits torturés.





# PLAYLIST



*HURT* - Eric Whitacre

*Diabolic Clockwork* - Two Steps From Hell

*Joyful Deathing* - Sound Adventures

*Danse Macabre* - Sound Adventures

*The Born King* - Daniel Pemberton

*Krwlng* - Linkin Park, Aaron Lewis

*My<Dsmbr* - Linkin Park, Kelli Ali

*Enth E nd* - Linkin Park, Motion Man

*Guns for Hire* - Woodkid

*Hear my Dream* - Celeste, Daniel Pemberton

*Mad world* - Lily Allen

*No Saving me* - Walls of Jericho

Copyright © Alex Sol - 2022

« Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur ou l'éditeur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre. Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »

Correction : Ingrid Lombart

Couverture : Deranged Doctors

Maquette et mise en page : Alex Sol

Édité par ® Alex Sol, 31500 Toulouse

ISBN : 979-10-359-8657-5

Dépôt légal : décembre 2022

*Nombreux sont ceux qui vivent et méritent la mort. Et certains qui meurent méritent la vie. Pouvez-vous la leur donner ? Alors ne soyez pas trop prompt à dispenser la mort en jugement.*

— J.R.R TOLKIEN



# INTRODUCTION

*Les esprits torturés ont toujours fait partie de l'humanité. Une vie de souffrance ou une mort particulièrement douloureuse poussent certaines âmes à refuser le trajet jusqu'au repos éternel. Se nourrissant d'émotions humaines, ils torturent et tuent, parfois sans en avoir conscience, les êtres qu'ils entraînent avec eux.*

*Leurs premières représentations remontent à deux millénaires avant Jésus Christ. Ils apparaissent dans toutes les cultures, toutes les religions.*

*L'Observance de Protection fut fondée en 1350 à la suite de la peste noire qui ravagea l'Europe en emportant avec elle vingt-cinq millions de personnes. Parmi les victimes, plusieurs dizaines de milliers revinrent hanter les vivants, ajoutant une nouvelle épidémie à celle déjà en cours. Devant ce constat, le pape Clément VI fédéra les exorcistes et purificateurs déjà présents et demanda la création de l'Observance de Protection. C'est sous cette congrégation que les purificateurs reçurent formations et moyens pour ramener la paix en Europe. Toutefois, les esprits étaient si nombreux et leur domination hors de l'Europe que Clément VI rencontra les hauts dignitaires d'autres religions et les invita à rejoindre l'Observance. Durant deux ans, les purifications*

*furent nombreuses et les alliances entre membres de religions différentes, solides. Le partage de connaissances permit une montée en puissance de l'Observance et un rayonnement jusqu'en Asie et en Afrique.*

*Tout changea à la mort de Clément VI. Innocent VI lui succéda. Voyant que l'épidémie de peste reculait et avec elle le nombre d'esprits torturés, il coupa les fonds de l'Observance et rejeta le soutien des autres religions, les accusant des maux de l'Europe, allant jusqu'à les blâmer pour la peste elle-même.*

*L'Observance subsista, en dehors de la juridiction d'Avignon et de l'Église, et des purificateurs furent formés dans le secret absolu... jusqu'à ce qu'une nouvelle épidémie, la grippe espagnole, décime une grande partie de la population mondiale. L'Observance puisa alors dans ses dernières ressources, et quand arrivèrent les deux guerres mondiales, la congrégation perdit une grande partie de ses rangs. Sur le déclin, l'Observance appela à l'aide, mais ne trouva aucun soutien. Elle s'éteignit trois décennies plus tard.*

*Les purificateurs survivants entraînèrent de nouveaux apprentis, leur transmettant leurs propres savoirs. Toutefois, sans congrégation pour les protéger et leur donner les moyens financiers d'accomplir leurs missions, l'activité se raréfia. Les purificateurs sans apprenti moururent en emportant leurs secrets avec eux. Le réseau éclata et n'en subsista que la Liste, un réseau de parchemins ensorcelés que les purificateurs se transmettaient de maîtres en apprentis. Ils le complétaient en entrant les données géographiques des esprits repérés.*

*Devant le nombre de plus en plus décroissant de purificateurs, un code fut mis en place afin de déterminer quels noms apposer sur le parchemin. L'esprit devait être dangereux, avoir tué ou possédé un humain. Les esprits plus calmes, considérés comme non dangereux, ou ne l'étant pas encore, étaient ainsi épargnés.*

Introduction du manuel *Histoire de l'Observance de Protection*  
Dernière édition par le prêtre Victor Garcia-Alvarez – 1999

# I

Plus personne ne séjournait ou ne travaillait dans le vieil hôtel désert depuis la fuite des propriétaires. Seuls des hommes mus par la colère et la rancœur passaient encore les portes-tambours aux vitres explosées.

Ils ne ressortaient pas, bien entendu.

L'esprit qui hantait ces lieux attirait les êtres jaloux, en colère. Il se nourrissait de leurs émotions et s'en délectait jusqu'à tuer ses victimes.

C'était la raison de sa présence ici.

Sam avançait avec prudence dans les couloirs sombres des chambres du troisième étage. Ici, les moquettes murales, autrefois beiges, pendaient dans les angles, recouvertes de moisissures. Plusieurs corps rongés par les insectes et les rats gisaient étendus sur le sol, un bras tendu face à eux, la mâchoire écartée, brisée.

Sam les dépassa. Elle avait vu tant de cadavres qu'elle y était presque devenue insensible. Seuls les corps d'enfants la bouleversaient encore.

Ses cheveux châtons légèrement bouclés frôlaient ses oreilles. Elle portait une paire de lunettes de soleil à triples loupes, vestige de l'art de ses premiers instructeurs, plus de trois cents ans auparavant. Elle avait réutilisé les verres ensorcelés sur une monture plus moderne afin de ne

pas attirer l'attention. Les différents mécanismes qui les composaient lui permettaient de voir dans le noir et de détecter les présences spectrales ou magiques.

Elle contrôlait sa respiration. Un seul moment d'inattention pouvait se révéler fatal, même lors d'une mission relativement simple comme celle-ci.

Son aspect androgyne collait à la perfection au prénom mixte qu'elle s'était choisi. Petite de taille et les hanches fines, elle donnait l'impression d'avoir un peu moins de trente ans.

De nouveaux cadavres pointaient le chemin vers la sortie. Ceux-là étaient plus récents, réalisa Sam, de la chair était encore accrochée à leurs os.

Un rayon de lune passait par la porte d'une chambre ouverte et éclairait deux traces sanglantes sur le mur. Sam se rapprocha. Elle tendit la main gauche vers l'empreinte à sa hauteur et s'arrêta à quelques centimètres.

La trace s'étirait sur le côté, la victime avait été traînée contre son gré.

Sam inspira profondément et laissa son regard glisser vers l'empreinte qui se trouvait en dessous. Plus petite, à la hauteur de ses genoux. Celle d'une enfant. Il manquait l'index.

La mère et la fille s'étaient échappées de la pièce en courant. Les premières victimes, selon les recherches qu'elle avait menées en amont.

La chasse-esprit, qui avait toujours assisté des purificateurs durant leurs missions, actionna un mécanisme sur le côté de ses lunettes et les triples loupes de l'œil gauche s'écartèrent pour dévoiler son iris blanc. D'ordinaire aveugle, il pouvait percevoir les présences spectrales et magiques à la lumière de la lune.

Sam se tourna vers la chambre.

Deux silhouettes grisâtres sorties du passé patientaient assises sur le lit taché de sang, leur visage dénué d'émotion tourné vers elle. Un trou au niveau de la gorge de la mère laissait entrevoir chair et os. La fillette aux cheveux courts tenait une peluche décousue dans sa main meurtrie.



Une ombre sombre sur son ventre indiquait qu'elle avait été poignardée à plusieurs reprises.

Un seul lit, la mère de famille n'avait pas eu assez de moyens pour payer une plus grande chambre. Sam ressentait sa colère et son incompréhension, elle était capable de se connecter à elle sans avoir à la toucher. La mère pensait avoir sauvé son enfant d'un foyer violent. Elle avait pris une chambre d'hôtel pour la nuit sans imaginer un instant qu'elle ne verrait plus jamais le jour se lever de son vivant. Son mari les avait retrouvées et massacrées avant de se donner la mort. Depuis, elle et sa fille attendaient que quelqu'un vienne supprimer l'esprit qui les retenait prisonnières.

Sam détourna les yeux de l'enfant et avança dans la chambre. Elle ne pouvait se laisser distraire, elle s'y était préparée, elle savait que l'esprit d'un enfant pourrait être présent.

Elle leva le bras droit. Sa main à la peau brûlée, durcie par les soins de guérison qui l'avaient autrefois sauvée, dépassait de la manche noire.

— Où es-tu ? murmura-t-elle.

Elle n'avait pas besoin de parler plus fort, l'esprit l'avait entendue arriver.

Les deux fantômes sur le lit la suivirent du regard.

Sam avança un peu plus. La mère et sa fille ne l'inquiétaient pas, elles ne lui feraient rien.

La chasse-esprit posa les yeux sur la porte du placard. Elle sentait quelque chose en émaner.

— C'est là que tu les avais cachées, comprit-elle.

Les fantômes ne s'éloignaient que rarement de leur cadavre. Les plus faibles, tels ceux de la mère et de son enfant, n'en étaient pas capables. Ils ne subsistaient qu'à l'état de fantôme mélancolique. Des classes 1. S'ils souhaitaient rejoindre l'après-vie, des purificateurs devaient les y aider.

— Tu ne m'effraies pas, prévint-elle de sa voix éraillée en levant les yeux au plafond.

Sam tourna sur elle-même.

L'esprit n'était pas là. Elle le sentait, il était tout près, mais plus dans la pièce.

— Je te trouverai, l'avertit-elle, tu devrais te rendre dès à présent. Ça sera moins difficile pour nous deux.

Elle tira une montre à gousset de sa ceinture et l'ouvrit. Les trois aiguilles qui scintillaient dans l'obscurité ne pointaient pas des chiffres. Ce n'était pas le type de montre que vous utilisiez si vous désiriez savoir l'heure qu'il était. Mélange de boussole et de sonar, les aiguilles ensorcelées indiquaient la position de l'esprit le plus proche. Sam se connecta à sa montre et celle-ci lui indiqua de ne pas se concentrer sur la présence de la mère et de sa fille. Les aiguilles pointèrent une autre direction.

Un étage au-dessus.

Sam n'aimait pas traquer les esprits dans des bâtiments aussi hauts, elle les préférait terrés dans un grenier. Elle se souvenait de celui qui vivait dans un ancien petit cabanon de chasse. Elle n'avait rencontré aucune difficulté à le retrouver ni à le maîtriser. Le plus dur avait été de ne pas vomir devant les corps dépecés.



Le vieux prêtre, aux cheveux gris et à la mâchoire carrée, se tenait devant les escaliers du troisième étage et ses yeux noirs observaient les marches se succéder les unes aux autres. Il inspira, souffla et tendit sa main libre vers la rampe en métal.

Il avançait lentement, ses genoux le faisant souffrir plus que d'ordinaire et l'oxygène menaçant de se faire plus rare que jamais alors qu'il venait de gravir les trois étages. Il toussa, se reprit et serra un artefact dans la poche de sa soutane pour y puiser de l'énergie.

Dans une main, il tenait sa bible et son chapelet. S'il n'avait pas besoin du second, Victor assumait son côté superstitieux. Depuis qu'il prenait son chapelet d'ambre, il n'avait connu aucun échec.

Le prêtre grimaça. Il n'y avait pas plus de luminosité ici qu'en bas. Il n'y voyait presque rien et il lui fallait monter deux autres étages.

Il soupira de nouveau. La douleur dans ses genoux augmentait.

Quelque chose attira son attention dans le coin de son œil. Une porte métallique.

Il hésita.

Oserait-il ?



Sam passa la tête dans le couloir obscur. Il était là. Il n'y avait pas assez de lumière de lune pour qu'elle puisse le voir, mais elle sentait sa présence.

— Rends-toi, ordonna-t-elle.

Un rire aigu traversa les murs.

La chasse-esprit avança. Elle saisit sa montre à gousset et ouvrit le clapet. À l'intérieur, les différents rouages accélérèrent. L'intensité du scintillement des aiguilles augmenta et un cliquetis distinctif alerta Sam que l'esprit ne se trouvait qu'à quelques mètres d'elle.

— Tu es prêt à te rendre ?

Un souffle glacé et nauséabond lui répondit :

— *Jamais.*

Sam pivota et lança son bras droit en arrière. Ses doigts frôlèrent l'ectoplasme grisâtre qui fondit dans le mur pour se protéger.

Sam repoussa une mèche de cheveux de son visage.

— Tu nous compliques la vie à tous les deux. Tu n'as aucune chance.

— *Je ne me rendrai pas à une purificatrice !*

— Ça tombe bien, je n'en suis pas une !

— *Tiens donc... Un œil aveugle, un bras brûlé. Ne serait-ce donc pas la chasse-esprit, la fameuse chasse-esprit ? Je croyais que ton existence n'était qu'une légende. Ceux qui sont venus m'ont parlé de toi. Ils ont dit*

*beaucoup de choses. Tu aimerais savoir ce que c'était ? Je pourrais te le dire. Ce n'était pas très gentil, mais qui l'est ?*

Une bouffée de rage grandit soudain en Sam. Elle avait envie de frapper quelque chose et de hurler. L'esprit possédait plus d'influence qu'elle ne l'avait cru. La repousser lui demanda une grande part d'énergie.

*— Oh, allez... Tu sais aussi bien que moi que tu as des raisons d'être en colère. Pourquoi ne pas la laisser éclater ?*

Sam grimaça et secoua la tête.

*— Tu n'es pas le premier esprit à tenter de me manipuler.*

*— Peut-être serai-je le dernier ?*

*— J'en serais très étonnée.*

*— Nous verrons bien.*

L'image d'un prêtre aux cheveux roux apparut dans le couloir face à Sam. Un de ses premiers instructeurs à l'Observance. Les souvenirs de leurs séances d'entraînement où elle avait fini en pleurs à la limite de l'évanouissement lui revinrent.

*— Stop !*

La vision disparut.

*— Ça ne m'amuse pas, prévint-elle.*

*— Oh, mais je venais juste de commencer. Il y a tant de rage refoulée en toi, pourquoi ne la laisses-tu pas sortir ? Le dernier purificateur à être venu a dit qu'un jour, tu viendrais pour moi. Je pensais qu'il mentait... Ils ont tellement tendance à raconter n'importe quoi quand ils ont peur. Je suis déçu, à la façon dont il me parlait de toi, je pensais que tu serais plus impressionnante. La chasse-esprit, l'arme ultime de l'Observance, ha ha. Tu es ri-di-cule !*

*— Je sens ta peur !* cria Sam en regardant autour d'elle à la recherche d'un signe de la présence de l'esprit. Tu sais très bien que plus tu te débattras, plus tu souffriras. Pourquoi ne pas t'épargner tout cela ? Tu pourrais partir de ton plein gré.

Oui, Sam ressentait les émotions des esprits. Depuis l'accident qui l'avait transformée, plus de trois cent cinquante ans plus tôt, elle avait

aiguisé ses dons et pouvait à présent les comprendre, les ressentir, les voir et les localiser. Capacités que les êtres humains ordinaires ne possédaient pas, même les purificateurs.

Elle ne perdrait pas plus de temps à argumenter contre lui, tous les esprits cherchaient à la manipuler. Elle avait l'habitude.

Les portes des chambres s'ouvrirent et claquèrent. Sam remonta la manche droite de sa veste et leva sa main à la peau brûlée face à elle.

— Très bien, je me doutais que tu ne me laisserais pas le choix.

Elle posa sa main sur le mur, sa peau prit un éclat argenté, et elle l'enfonça à travers la matière. Elle la ressortit quelques secondes plus tard, une forme allongée coincée entre ses doigts. Deux mains en surgirent et se posèrent sur son bras.

Le hurlement de l'esprit résonna dans tout l'hôtel.

Sam gémit en sentant ses oreilles bourdonner et plaqua l'esprit au sol. Elle se pencha vers son visage. Un nez s'allongea, et en dessous, deux lèvres craquelées.

— Je t'avais prévenu, énonça-t-elle. Ça aurait été bien plus facile pour nous deux si tu t'étais rendu de suite. Me mettre en colère n'arrangera pas ton cas.

— *Parce que tu crois que refouler les émotions est une bonne chose ? Non ! À force de les repousser, tu deviendras comme moi ! Tu exploseras et tu détruiras tout ce qui se trouve autour de toi. Tu perdras tout ce que tu aimes ! Tu peux prétendre ne rien ressentir, mais moi... moi, je vois en toi ! Je vois ton passé ! Tu as d'excellentes raisons d'être en colère. Tu étais leur jouet et tu continues, parce qu'au fond, petite chasse-esprit... tu aimes ça !*

Les esprits torturés se nourrissaient d'émotions humaines. Pour attirer leurs victimes à eux, ils les influençaient et lisaient en eux afin de les manipuler. Sam avait perdu plusieurs partenaires qui n'avaient pas été en mesure de résister.

Un ronflement rauque s'éleva de l'hôtel.

— Tu ne m'apprends rien, grinça Sam. L'Observance n'est plus, je travaille pour moi à présent. Tu ne m'auras pas.

— *Lâche-moi ! Tu ne vaux pas mieux que moi...*

L'œil blanc de Sam se posa sur l'esprit.

— On pourrait t'aider à partir.

— *Jamais !*

— Alors donne-moi ton nom et tu seras évaporé. Tu ne passeras pas le reste de l'éternité dans un vase.

— *Jamais, j'ai dit !*

DING

Sam releva la tête.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent et une silhouette sombre apparut. Victor rangea l'artefact qu'il venait d'utiliser pour alimenter l'ascenseur en énergie dans une de ses poches.

— Vraiment ? lança Sam, surprise.

Le père Victor avança jusqu'à sa coéquipière, tenant sa bible entre ses mains avec son chapelet. Le prêtre sortit une fiole. Un « vase », c'était ainsi qu'étaient appelés les contenants destinés à emprisonner les esprits.

— Quel est ton nom ? répéta Sam.

Une main griffue se matérialisa et la frappa au visage. Sa tête pivota et elle grimaça avant de fixer son œil blanc sur l'esprit.

— Ton nom ? insista-t-elle.

Le fantôme regarda Victor puis Sam. Le prêtre murmurait une prière silencieuse en Azmaric, la langue utilisée autrefois par les sorcières. Les consonances latines et orientales se mélangeaient en un dialecte unique. Peu de purificateurs la maîtrisaient, se tromper dans la prononciation d'une formule pouvait se révéler fatal.

Victor ouvrit sa bible. À l'intérieur, les pages avaient été creusées afin de pouvoir dissimuler des objets. Victor saisit un morceau de bois sculpté en forme de goutte. Au bout d'une chaîne sous ses vêtements, il portait un pendentif communément appelé « artefact maître ». Sa présence contre sa peau lui permettait d'utiliser un artefact secondaire. Dans le cas présent, celui qu'il avait caché dans sa bible.

Cependant, pour pouvoir utiliser la magie des artefacts afin d'évaporer un esprit, il devait connaître son nom.

L'esprit se tendit et ferma les yeux.

— *Non !*

— Ton nom ! cria Sam. Ton nom !

La main de la chasse-esprit serrait plus fort le cou blanchâtre. La peau durcie de son bras s'illuminait d'un éclat argenté, elle ressentait déjà les effets de l'absorption.

Victor posa un genou au sol et avança l'artefact brillant au-dessus du visage de l'esprit malin sans cesser son incantation.

— Ton nom ! cria Sam.

Des rayons lumineux émanèrent de l'artefact et entourèrent l'esprit, mais celui-ci lança un bras en arrière et frappa le prêtre au visage. Le vieil homme tomba sur le côté et le vase rebondit sur la moquette.

L'esprit tapa son bras au sol et un trou s'agrandit sous la fiole qui tomba au travers, un étage plus bas.

Victor grimaça et leva les yeux vers sa partenaire. L'esprit tenta de frapper Sam à nouveau, mais elle l'esquiva. De l'eau croupie s'éleva du sol. La puanteur emplit tout le couloir, mais ni Victor ni Sam ne bougèrent.

— Ton nom et tu seras évaporé. Tu ne souffriras plus ! Tu veux vraiment passer le reste du temps de ce monde enfermé ?

— *Tu n'as plus de vase !*

— J'en trouverai un autre !

— *Vous ne valez pas mieux que moi ! Vous... Je vois des mensonges ! De terribles mensonges ! Et cette colère ! Tu pourrais faire tant de choses, chasse-esprit, si tu la laissais déferler dans tes veines ! Toi aussi, vieux prêtre ! Tu caches tellement de choses !*

L'esprit releva la tête vers Sam.

— *Il... Aaah ! Tu n'es qu'un jouet ! Un jouet sordide ! Tu l'as toujours été !*

— Ton nom !

Une présence apparut à la droite de Sam.

La fillette.

Sam sentit sa cage thoracique se comprimer. Elle se déplaçait ! Elle était bien plus puissante que la chasse-esprit ne l'avait imaginé.

L'enfant pencha la tête sur le côté, puis poussa un objet du pied.

Sam baissa les yeux. Une boîte de conserve.

— Merci, murmura-t-elle si bas que seul un souffle sortit de ses lèvres.

Victor attrapa la boîte, l'ouvrit et vida son contenu périmé avant de la poser au sol. Il n'aimait pas utiliser des vases trouvés sur place, il craignait qu'un jour ils ne laissent les esprits s'échapper. Il préférait ceux qu'il préparait lui-même à son atelier. Oh, il aurait dû préparer plus de vases. Il avait été trop arrogant !

— Quel dommage, grimaça Sam, tu aurais pu t'épargner ça !

L'esprit rit.

— *Vous ne m'aurez pas !*

— Donne-nous ton nom alors !

— *Jamais !*

— Très bien. C'est toi qui l'auras voulu. Note bien que je t'ai laissé le choix !

Victor recula de plusieurs pas tandis que Sam fermait les yeux et serrait sa main droite plus fort sur l'esprit.

— *Non ! Vous me le paierez ! Je sortirai d'ici, tu reviendras vers moi, tu n'auras plus le choix ! Tu voudras savoir... un jour !*

Une décharge d'énergie traversa le bras de Sam et sa peau marquée scintilla plus encore. Sa vision se brouilla et une sensation de chaleur intense la recouvrit.

Tout à coup, elle se trouvait dans un brasier. Des hurlements de souffrance s'élevaient tout autour d'elle. Des pierres ainsi que des poutres enflammées s'abattaient sur le sol brûlant. La terreur la submergeait. Elle peinait à respirer, toussait et toussait encore. Les cris diminuaient. Sam tombait en avant. Son corps d'enfant était à bout de force, le feu s'attaquait à son bras. Elle était en train de mourir.



La vision ne dura que quelques secondes. Sam revint à elle, essoufflée. Elle pouvait encore sentir la chaleur des flammes sur sa peau.

Elle relâcha sa main.

L'esprit n'était plus là.

Elle l'avait absorbé.

Elle prit une profonde inspiration. Une énergie nouvelle vrombissait dans ses veines. Elle aimait cette sensation autant qu'elle la haïssait. La vie foisonnait en elle. Puis soudain, le contrecoup. La douleur. Elle recula et s'éloigna du prêtre.

— Sam ? Sylvia ? s'inquiéta-t-il.

Les muscles de la chasse-esprit se contractèrent et son dos s'arqua en arrière. Elle tomba à genoux. Un grognement s'échappa d'entre ses lèvres.

De nouvelles images, les souvenirs de l'esprit cette fois. Une silhouette féminine recroquevillée sur le sol d'une cuisine, une tache de sauce sur un placard, la lame d'un couteau. Une nouvelle suite d'images : une enfant faisant semblant de dormir sur le canapé, des objets renversés au sol, des cris, une porte arrachée, des voisins inquiets, mais silencieux...

Et toute cette rage ! Elle bouillonnait à présent dans les veines de Sam. Elle voulait hurler, déchirer le sol à mains nues, tuer l'homme près d'elle... son partenaire. Oui, elle voulait tuer... Elle en avait besoin !

— Sam ? appela de nouveau Victor plus bas.

La chasse-esprit tourna la tête vers le prêtre. Son œil aveugle était à présent entièrement noir.

— Recule, gronda-t-elle.

Elle ne succomberait pas, elle ne laisserait pas l'esprit la manipuler, mais elle ne pouvait pas se permettre de prendre de risques. Si elle attaquait Victor, même juste pour quelques secondes, elle le tuerait. Mieux valait qu'il s'éloigne d'elle.

Le prêtre obtempéra.

Le fantôme de la fillette avança vers Sam alors que les réminiscences de l'esprit de son père parcouraient son corps.

Haine. Colère. Rancœur. Jalousie. Vide.

— Lola, la nomma Sam d'une voix plus grave, Lola...

La petite fille sanglota et posa ses mains sur ses joues.

— Lola, répéta Sam en se penchant vers le sol.

Une douleur résonna dans son estomac, puis un spasme. Elle vomit.

Sam recula sur le sol, toujours accroupie, et s'appuya sur le mur. Elle respira à pleins poumons et sa tête tomba en avant.

Elle avait pris le dessus.

— Ça va aller, souffla-t-elle.

Elle s'aïda du mur pour se relever. Elle essuya sa bouche du revers de sa main, inspira puis expira lentement.

Victor saisit la boîte de conserve avant de la lui tendre. Elle posa sa main droite dessus et expulsa l'esprit à l'intérieur. Elle le sentit quitter son corps, affaibli, à présent dépourvu d'énergie. Elle serra ses doigts contre la surface métallique, scellant ainsi le contenant et emprisonnant l'esprit dans sa nouvelle demeure.

— Sam ? l'appela le prêtre. Tout va bien ?

Elle rouvrit les yeux. Ils avaient repris leurs couleurs habituelles, un blanc et un noisette. Son bras ne brillait plus. L'instant était passé.

— Il était plus costaud que ce que je pensais, reconnut-elle alors qu'une énergie nouvelle s'agitait en elle.

— Je vois ça, l'observa Victor.

Des bruits sourds résonnèrent, suivis de grincements. L'hôtel allait s'écrouler. L'esprit l'avait maintenu debout, mais à présent qu'ils l'avaient vaincu, le bâtiment ne tiendrait plus longtemps.

Sam se tourna vers le fantôme de Lola qui la fixait, inquiète. Elle lui tendit la main. L'esprit la saisit et Sam referma ses doigts autour de la petite main glacée.

— Nous devons partir, énonça Victor. Tu es en état ?

Sam indiqua Lola d'un signe de menton.

— Il faut les aider à partir avant.

Le prêtre acquiesça et récupéra la boîte de conserve luminescente.

# 2

Auteurs :

*Sont considérées comme « auteurs » toutes personnes possédant des pouvoirs surnaturels et étant assez puissantes pour laisser une trace de leur magie sur des surfaces inanimées lors de leur passage.*

*Note de Victor : Ils sont connus dans la culture populaire comme chamans, sorcières, sorciers, magiciens, mages ou encore druides parmi d'autres qualificatifs. Si leurs héritages diffèrent les uns des autres, ils possèdent tous la même qualité : la création de magie, c'est ainsi qu'ils sont considérés comme « auteurs ».*

Extrait du manuel de formation à l'usage des purificateurs

Première version rédigée par le moine bénédictin

Étienne de Marmoutier – 1576

Dernière mise à jour par le prêtre Clément Fronsac – 1945

Annotations manuscrites par le père Victor Garcia-Alvarez



L'hôtel s'écroula. Les étages s'effondrèrent les uns sur les autres dans un fracas de pierre et de métal, emportant avec eux les derniers souvenirs de l'esprit et de ses victimes.

— C'était juste, mentionna Victor, essoufflé, depuis le trottoir opposé.

Sam abaissa sa manche droite sur son poignet et réajusta ses lunettes.

— On ne pouvait pas partir sans les bénir. Lola a été très courageuse.

— Et plus puissante qu'elle ne le laissait paraître. Arriver à matérialiser un objet, c'est un signe des classes 3. Elle aurait pu quitter cet endroit depuis longtemps.

— Elle ne voulait pas partir sans sa mère.

Sam le savait, elle l'avait vu dans l'esprit du père, cela ainsi que son nom à lui, Patrice. Le nom de sa femme, en revanche, elle n'avait pu le découvrir.

Elle ferma les yeux et tenta de chasser le souvenir de Lola. Après tout ce temps, ne devrait-elle pas être moins sensible à la souffrance des enfants ? Elle l'était bien pour les adultes. Eux, elle ne les plaignait plus vraiment, mais les enfants ? Cela avait toujours réveillé une angoisse particulière chez elle. Peut-être parce qu'elle ne serait jamais capable d'en porter, ou bien parce qu'elle savait que sa famille entière avait été tuée le jour de l'accident, de l'incendie. Elle n'avait aucun souvenir de sa vie d'avant, mais ne doutait pas d'avoir eu des frères et sœurs.

Victor sortit un parchemin de sa soutane et le déplia. La Liste. Sur les lignes qui se succédaient, des noms ou des surnoms d'esprits étaient alignés les uns sous les autres avec leur dernière localisation connue. Victor passa son doigt sur les coordonnées géographiques indiquant leur position et la ligne de chiffres s'effaça.

Le prêtre rangea la Liste et avisa un vieux banc en métal près du petit parc plongé dans l'obscurité. Ils le rejoignirent et s'assirent.

Cette mission les avait fait voyager. Ils se trouvaient à cinq cents

kilomètres de chez eux. D'autres purificateurs avaient lancé un appel sur la Liste afin de demander de l'aide et ils y avaient répondu.

Victor sortit une canette de soda de son sac et la tendit à Sam. Elle sourit et le remercia d'un signe de tête. Leurs missions lui demandaient toujours de dépenser beaucoup d'énergie, même si l'absorption d'esprit lui permettait d'en retrouver, de ce fait, son partenaire s'assurait toujours de lui fournir une dose de sucre.

Victor épousseta la poussière de sa soutane, puis pressa sa bible et son chapelet sur ses cuisses.

— Tu repenses à cette enfant ?

Un léger accent, souvenir d'une naissance dans les terres ibériques, roulait dans sa voix. Il était toujours plus prononcé après une mission. La fatigue, disait-il lorsqu'elle le lui faisait remarquer.

Sam secoua la tête. Ses yeux ne quittaient pas les décombres fumants de l'hôtel.

— Alors, tu penses à ce que t'a dit l'esprit ?

— Entre autres choses. Je pense surtout à toi qui as manipulé un artefact d'énergie pour pouvoir utiliser un ascenseur.

Le prêtre toussa de surprise et s'étrangla avec sa salive. Sam sourit et se dérida.

— Je te croyais si droit, ricana-t-elle.

Victor roula des yeux, un rictus amusé toujours collé sur ses lèvres fines. Sa main vint tapoter inconsciemment le pendentif en forme de croix sous sa soutane, il s'agissait d'un de ses artefacts préférés. Il en possédait plusieurs, mais celui-ci avait toujours eu quelque chose de particulier.

— C'est mon arthrose, se justifia-t-il. Il m'est de plus en plus difficile de gravir des escaliers. La dernière fois, tu as dû m'aider à marcher, je te rappelle.

Sam secoua la tête sans quitter l'hôtel des yeux alors qu'un sourire fleurissait sur ses lèvres.

— Ce n'était pas un bon moment, ni pour toi ni pour moi. Mais ne serait-ce pas là une épreuve envoyée pour te tester ? Que dirait ton

instructeur s'il apprenait que tu utilisais un artefact pour ton petit confort ?

— Probablement qu'il vaut mieux que je préserve mon énergie pour combattre les esprits. Cet hôtel faisait plus de six étages ! Le père Armand a travaillé jusqu'à l'âge de soixante-dix-huit ans, il me comprendrait, lui, il a connu les affres de la vieillesse !

— Nous avons fait bien pire que six étages, Victor, rit Sam.

— Certainement. Mais il y a longtemps. À l'époque, je n'avais pas soixante et onze ans. J'étais jeune.

Elle ne répondit pas.

Victor l'observa et attendit qu'elle soit prête à parler.

Enfin, après plusieurs minutes de silence, elle se tourna vers lui.

— Il a dit que tu me mentais.

Victor hocha la tête.

— C'est donc cela qui te perturbe. Je m'en doutais.

— Je sais qu'il a raison. Je vois bien que tu ne me dis pas tout depuis un certain temps, je n'ai pas besoin des manipulations d'un esprit pour le voir.

— Que souhaites-tu savoir ?

Sam serra ses mains l'une contre l'autre.

— De quoi parlait-il ?

Victor étendit ses jambes et grimaça.

Sam s'attendait à une réponse type de son partenaire. « Je ne vois pas de quoi il parle ! », ou « Tu sais bien que les esprits diraient n'importe quoi pour nous diviser ! ». Cependant, au lieu de lui servir une de ses phrases toutes faites dont il avait le secret, ses épaules s'affaissèrent et il secoua la tête.

— Je suis vieux, Sylvia.

Sam pinça les lèvres. Elle n'aimait pas lorsqu'on l'appelait par son nom de naissance. Elle préférait celui qu'elle s'était choisi, Sam, un prénom court, simple, mixte. Sylvia était le prénom de cette petite fille qui vivait dans une maison en torchis qui avait succombé aux flammes

trois cent cinquante ans plus tôt lorsqu'un esprit avait attaqué sa famille.

— Ne m'appelle pas comme ça...

— Très bien. Pardonne-moi. Ce n'est pas un secret, Sam. Je suis vieux, fatigué... Je...

— Tu veux arrêter, c'est ça ? le coupa-t-elle.

Victor l'observa.

— Tu sais déjà, alors.

— Non. Enfin... je me doutais.

Elle ne voulait pas le regarder. Ses yeux restaient fixés sur les décombres de l'hôtel qui attiraient les curieux. Des sirènes résonnaient dans la ville. Ils allaient devoir partir.

— Tu n'es pas si vieux... Je me moquais de toi lorsque je disais que tu utilisais un artefact pour ton confort. Tu peux utiliser tous les ascenseurs que tu veux, pour ce que ça m'importe.

Victor posa sa main sur le bras de sa partenaire. Sam regarda ses doigts pâles à la peau distendue.

— Ce n'est pas qu'une question d'arthrose, expliqua Victor. J'aspire à une retraite paisible. Chaque mission est plus difficile que la précédente. Il me faut de plus en plus de temps pour m'en remettre et puis la Liste s'amenuise, ce qui est une bonne chose. Les esprits sont moins nombreux maintenant que les municipalités rasant les bâtiments abandonnés. Je... Je rêve d'enfin pouvoir entretenir le jardin du presbytère, de voir mes courges pousser et de les ramasser en automne, de partager mes maigres récoltes avec les bénévoles de la paroisse.

Il soupira, puis ajouta :

— J'aimerais lire de nouveau.

— Ce soir, nous avons terrassé un esprit de classe 4 en moins d'une heure !

Victor secoua la tête.

— Tu as fait le travail seule.

— Ce n'est pas vrai, sans toi, sans les incantations...

— Mes incantations n'ont servi à rien, nous n'avions pas son nom.

Je me suis laissé dépasser, je n'ai pas anticipé ses mouvements. Parce que... Parce que la vérité est que je n'ai plus trente ans.

Victor se passa une main sur le visage. La peau de ses joues suivit son mouvement, creusant encore plus ses orbites enfoncées.

Sam voyait bien que cela lui coûtait d'admettre ses faiblesses, il avait été autrefois si orgueilleux et arrogant. Elle ne savait pas comment elle pourrait continuer sans lui. Le protéger durant leurs missions était devenu une habitude, une nécessité.

— J'ai besoin de toi, insista Sam, ne me force pas à te faire des éloges interminables. Tu sais que les effusions, ce n'est pas mon genre.

— Tu faisais sans moi, avant.

Elle se souvenait des autres partenaires qu'on lui avait imposés du temps de l'Observance. Vaillants, certes, mais faibles. C'était la première fois qu'une de ses collaborations durait aussi longtemps. Quarante-cinq ans. Avec Victor, elle n'avait plus besoin de parler lors d'une mission. Ils se comprenaient. Ils étaient connectés. Elle savait où il se trouvait en tout temps et l'inverse était tout aussi vrai. Ils se complétaient.

— Avant, ce n'étaient que des incapables. Ils succombaient tous rapidement.

— Je succombe, moi aussi... à la vieillesse. Et puis, tu ne voulais pas travailler avec moi au départ, je te rappelle.

— J'avais mes raisons. Tu étais insupportable.

Victor rit.

— Ce n'est pas faux, mais regarde tout ce que nous avons accompli ensemble. Nous te trouverons un autre partenaire.

Sam se leva.

— Qui ? Combien reste-t-il de purificateurs en Europe ? Cinquante, peut-être ? Et en France ?

Elle l'observa des pieds à la tête. De qui se moquait-elle ? Elle voyait bien qu'il était à bout de souffle, fatigué, âgé. Pourquoi souhaitait-elle autant se le cacher à elle-même ? Avait-elle considéré les dernières années qui s'étaient écoulées comme une pause dans sa recherche de



réponses ? Oui, c'était probablement cela. Victor lui avait apporté le calme et la sérénité qu'il lui manquait. Sans lui, elle savait qu'elle reprendrait ses recherches sur l'incendie qui avait tué sa famille.

— Ne penses-tu pas que je mérite une fin de vie calme ? la questionna Victor d'une voix basse.

— Tu n'as jamais aimé le calme ! C'est bien pour ça que tu as rejoint l'Observance. Je ne t'ai jamais vu prendre une seule journée de repos, ça ne te ressemble pas.

— Cela était vrai lorsque j'avais encore une quarantaine d'années. J'ai plus de soixante-dix ans. Et l'Observance n'est plus...

Sam secoua la tête.

— Je comprends, mais... Très bien. Tu as raison, je ne peux pas te forcer. Si tu n'es plus là, je travaillerai seule.

— Cela serait bien trop risqué.

Sam resserra ses bras sur sa poitrine.

— Tu ne peux pas, insista Victor en se levant, imagine que tu ne puisses pas expulser un esprit. Je sais que ce n'est pas arrivé depuis longtemps, mais il suffit d'une seule fois. Imagine qu'il prenne possession de toi et de tes capacités, le danger que cela représenterait.

Sa hanche craqua et il grimaça. Il continua pourtant :

— Absorber leur énergie te coûte toujours autant, si ce n'est plus qu'auparavant. Même si tu parvenais à toujours les expulser, tu y perdrais un peu de toi-même. Il est préférable que tu sois accompagnée de quelqu'un maniant les artefacts pour les bénir ou les évaporer.

Sam hocha la tête et passa sa main gauche sur son bras brûlé. Là était le prix de son éternité. À chaque esprit qu'elle terrassait, elle s'imprégnait d'une part de son énergie, bloquant ainsi son vieillissement pour plusieurs semaines, voire plusieurs mois. Cependant, elle absorbait aussi leurs souvenirs et leurs émotions et ces dernières la frappaient toujours avec force, même après tout ce temps. Chaque nouvel adversaire lui insufflait, l'espace de quelques instants, toutes ses souffrances.

Victor se plaça à ses côtés.

— Je suis désolé que tu aies eu à le découvrir de cette manière. J'au-

rais préféré t'en parler plutôt que tu ne l'apprennes de la bouche d'un esprit. Je... Je ne savais pas comment te le dire.

— Était-ce notre dernière mission ?

Il sourit.

— Non.

— Quand ?

— Lorsque je t'aurais trouvé un successeur digne de ce nom.

— Alors ce n'est pas pour tout de suite.

Victor rit.

— Non. Nous avons encore un peu de temps devant nous.